

au courant des habitudes religieuses de leurs compatriotes, pour les entretenir et les satisfaire à l'église...

Autre avantage qui, certes, n'est pas à dédaigner.

En gardant ainsi, par la langue, leur vie sociale et religieuse, les centres canadiens sont prêts à incorporer immédiatement les nouveaux émigrés qui arrivent sans cesse du Canada. Pour eux il n'y a ni tâtonnements, ni dangers possibles. De l'autre côté des lignes ils retrouvent de suite ce qu'ils ont laissé en Canada : une société et une église toute canadienne. Qui pourrait dire le nombre d'émigrés qui grâce à cette protection, ont su garder intacte leur foi religieuse ?

\* \* \*

Qu'arriverait-il, au contraire, si la langue française cessait d'être pour les Canadiens émigrés la langue de l'Église et du foyer domestique ?

Dispersés et fondus dans la masse des catholiques américains, comme l'ont tant souhaité les partisans de l'américanisation à outrance, ces Canadiens n'aurait plus dès lors aucune raison de demander des paroisses spéciales, ni de se tenir ensemble, et bien vite, ils perdraient tout d'abord leur physionomie sociale.

Garderaient-ils au moins leur physionomie religieuse ?

D'après la théorie que j'ai donnée plus haut, il est certain que le catholique américain et le catholique canadien, unis dans la même croyance, offrent cependant des différences notables dans les manifestations extérieures de cette foi. Chacun d'eux a ses coutumes nationales, ses manières d'être et d'agir particulières, en un mot son cachet religieux spécial et bien tranché.

D'après l'hypothèse de la fusion ce serait au Canadien, bien entendu à se dépouiller de sa physionomie religieuse nationale, pour s'adapter à cette forme nouvelle et souvent contraire à ses habitudes traditionnelles. Il lui faudrait à coup sûr un temps considérable, joint à une rare bonne volonté pour refaire ainsi son éducation et se trouver à l'aise dans des congrégations américaines.

Et l'émigration qui, pareille à un fleuve continu, descend toujours du Canada aux États, qu'en ferez-vous ? Le travail d'assimilation n'aura jamais de fin, il sera toujours à recommencer.

Enfin, dernier avantage de la langue nationale des Canadiens aux États-Unis : elle les isole du monde protestant américain si différent à toute croyance religieuse, si relâché dans sa mora-